

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Décharge d'Alenakiri et centrale thermique : la dangereuse cohabitation

Abel EYEGHE EKORE
Libreville/Gabon

Un tour du côté de la commune d'Owendo, précisément au quartier Alenakiri, permet de constater le danger dans lequel vivent les populations du cru: odeurs pestilentielles, risques d'incendie sont leur quotidien.

Depuis la fermeture de la décharge de Mindoube, il y a quelques mois, les ordures ménagères sont désormais déversées à la décharge d'Alenakiri, propriété de la société Sanivit. Décharge située en face de la centrale thermique Télémania.

La présence, au même endroit, de ces deux structures pose des problèmes de sécurité et environnementaux. Claude, un habitant du quartier, mesurant la dangerosité de cette décharge se trouvant à proximité de l'usine, exprime son inquiétude. "Chaque jour, dit-il, ce sont des centaines de camions qui font la queue pour aller décharger leur cargaison sur ce nouveau site. Beaucoup de ces conducteurs fument dans les alentours, sans compter des sources de flammes qui peuvent provenir, soit de la décharge, soit des véhicules. Nous sommes vraiment en danger. Les odeurs pestilentielles et les couches de

fumées nous exposent, de facto, à des maladies."

Les sous-traitants des municipalités rencontrés sur le site, indiquent que la décharge de Mindoube étant saturée, le site de Sanivit était la meilleure solution. En attendant que les pouvoirs trouvent un nouvel endroit dans la périphérie, estiment-ils. Cependant, certaines personnes, face au danger permanent que représente cette décharge située à proximité de la centrale thermique, suggèrent la délocalisation rapide du site d'Alenakiri à Igoumié. Un site plus approprié pour recevoir les immondices de la capitale gabonaise.



Photo: AEE

Chaque jour, de nombreux camions sont stationnés en face de la centrale thermique.

Bitam/EEG: Louis-Sylvain Allogo Engo appelle à une dynamique nouvelle

E.EBANG MVE
Bitam/Gabon

La paroisse de Bitam-Poste (Région synodale du Ntem), dans le chef-lieu du département du Ntem, a servi de cadre récemment à la clôture des travaux du Conseil d'administration des écoles de théologie de l'Église évangélique du Gabon (EEG), installées à Libreville, Oyem et Bitam.

Ces assises dirigées par le nouveau pasteur président, révérend Louis-Sylvain Allogo Engo, se sont déroulées en présence d'une trentaine des membres dudit conseil, composé majoritairement des ministres de Dieu et de laïcs. Le président de l'EEG a rappelé, à l'ouverture des travaux, que son mandat est placé sous le sceau du "nouveau départ de l'Église évangélique du Gabon", autour des œuvres de Dieu et de ses ouvriers. Pour le révérend Louis-Sylvain Allogo Engo, "il n'y a pas d'excellence de développement sans la formation. C'est pourquoi au niveau de notre mandat, nous prônons le nouveau départ. Nous

avons voulu mettre un accent particulier sur la formation de nos cadres à travers nos écoles. Voilà pourquoi nous avons appelé les cadres de l'Église à réfléchir sur une dynamique nouvelle, quant à la formation de nos futurs ouvriers à Oyem, Libreville et Bitam".

Le premier responsable de l'EEG a ajouté que toutes ces écoles de formation viennent de connaître du sang neuf en ressources humaines et en équipements. Des outils qui permettront à leurs nouveaux responsables de véhiculer, à travers la formation, la nouvelle vision des responsables de l'EEG. Les participants aux assises de Bitam ont donc, à cette occasion, fait des propositions de programmes, de thématiques nouvelles, de potentiels recrutements et les états de budget des différentes structures de formation...

C'est dans cette optique que le révérend Louis-Sylvain Allogo Engo, souhaite avoir, dans cinq ou dix ans, des pasteurs et des ouvriers de qualité sur le terrain.

Michel-Stéphane Bonda édifié sur les travaux du CIRMF et du SWM

N.O.
Franceville/Gabon

DANS le cadre du Projet de gestion durable de la faune sauvage dénommé SWM (Sustainable wildlife management), le ministre délégué aux Eaux et Forêts, Michel-Stéphane Bonda, a eu, jeudi dernier, avec les responsables du Centre international de recherches médicales de Franceville (CIRMF), une séance de travail pour mieux comprendre comment ce projet et la recherche scientifique améliorent la compréhension des risques infectieux entre l'animal et l'homme. "La manipulation du gibier et de la viande de brousse peut transmettre des maladies. Il y a des transmissions qui s'exercent de l'animal à l'homme, mais aussi de l'homme à l'animal. Un cas d'Ebola a bien défrayé la chronique au Gabon", a souligné le membre du gouvernement au sortir de la réunion. Ce projet est appuyé par des partenaires, tels que l'Union européenne, représentée par son ambassadeur, Rosario Bento Pais, l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) dont le représentant,



Photo: Eric Laphéta/L'Union

Michel Stéphane Bonda connaît l'importance des travaux du CIRMF.

Arslen Bounemra, était présent; tout comme l'ambassadeur de France, Alexis Lamex. Tous ces partenaires auront pour mission de doter le CIRMF de moyens financiers et d'équipements conséquents. L'objectif étant d'intensifier la recherche.

Le directeur général du CIRMF, Jean-Bernard Lekana-Douki, a évoqué les aspects de risques infectieux liés à la consommation de viande de brousse. Sur la base de son activité A3 axée sur la surveillance intégrée, "le projet SWM rentre dans une phase où l'on a besoin de découvrir les microbes qui peuvent être dangereux pour la faune.

L'intérêt du CIRMF est de comprendre cette interactivité qui s'exerce entre l'homme et l'animal par la transmission des maladies infectieuses et virales", indique le Pr Lekana. Ce projet, coordonné par le CIRAD, en collaboration avec les communautés locales et le ministère des Eaux et Forêts, veut améliorer le cadre institutionnel et juridique relatif à la gestion de la faune et des espèces sauvages résilientes à la chasse ou à la pêche; accroître l'offre en protéines animales alternatives d'origine domestique; et rendre durable la consommation des viandes sauvages.